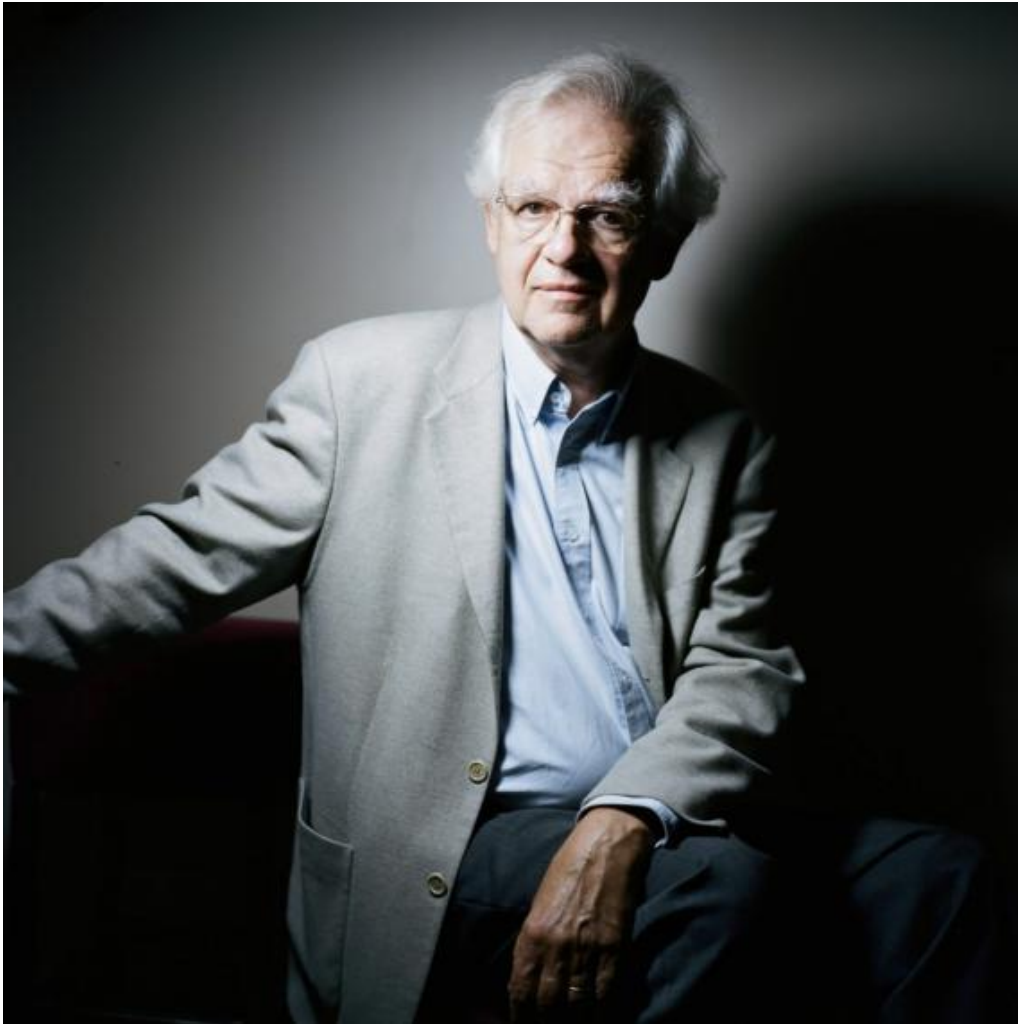


Un paradigme, de Jean François Billeter

by Christian on 29 octobre, 2012



Assis à la table d'un café, un homme seul observe autour de lui ; il prend la carafe posée devant lui et se sert un verre d'eau. Il repose la carafe sur la table et son visage semble alors possédé, il a changé, quelque chose s'est passé dans le geste qui consiste à verser un liquide dans son verre.

Cet homme, si vous le croisez, se sera peut-être Jean-François Billeter, ce sinologue qui, avec son dernier livre "Un paradigme", nous invite à une nouvelle méditation cartésienne.

Nouvelle parce qu'il ne s'agit pas de reproduire le texte et la méthode cartésienne, mais d'en reprendre la force du geste qui réside dans un témoignage intime. L' "auteur se livre", comme on dit, dans un style qui doit son invention à Saint Augustin, à

JEAN FRANÇOIS
BILLETER
UN PARADIGME

savoir la *confession* et les *méditations intimes* où l'auteur se met lui-même en avant, à la fois comme sujet parlant et comme premier objet d'étude.

Ce nouveau paradigme est une nouvelle façon de voir et de considérer les choses, un véritable nouveau regard porté sur le monde et sur *ce qui fait monde*. Mais comment faire du nouveau avec toujours les mêmes outils, car il sera toujours question d'*esprit*, de *corps*, de *pensée*, d'*imagination*, d'*expérience*, etc. ?

Il faut proposer de **nouvelles synthèses, de nouveaux concepts**, à partir, et avec, des mots courants qui sont toutefois surdéterminés par les traditions et les pratiques quotidiennes.

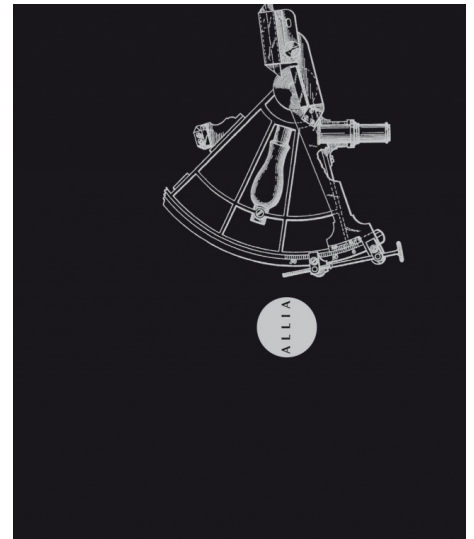
Dans ce genre de démarche, il faut **rendre inquiétant** (l'inquiétante étrangeté, *das Unheimliche*, de Freud) la banalité et la quotidienneté ; être attentif à certains détails qui, comme le bug du chat noir dans le film Matrix, sont des révélateurs.



On sent tout de suite l'ambition philosophique d'un texte quand l'auteur aborde une question en tentant de produire un nouveau concept. C'est ce que fait JF Billeter dans ce texte en redéfinissant le mot "corps" :

"J'appelle "corps" toute l'activité non consciente qui porte mon activité consciente et d'où surgit le mot manquant ou l'idée nouvelle." p.12

Le **geste**, comme le geste de se verser un verre d'eau, est l'exemple à partir duquel on se rend compte que ce geste n'est pas "naturel", "contrairement à nos mouvements, nos gestes sont appris", jusqu'au jour où l'on se met à faire le geste de verser de l'eau, **automatiquement, sans y prêter attention**. Quand l'apprentissage du geste est fini, quand le geste a « pris » dans corps, nous sommes libérés. Grâce au corps, un geste artificiel peut devenir naturel : c'est parce que nous l'avons acquis que nous pouvons oublier le geste, passer en pilotage automatique et en profiter



pour faire quelque chose d'autre.

“Le geste fournit un paradigme, celui de l'intégration.” p.18. Cette intégration étant celle de la culture et de la nature, on n'est donc plus dans un domaine métaphysique qui raisonne par oppositions. Tout est activité, et nous sommes nous-mêmes un processus d'activité intégrante :

“Je propose de considérer toute chose *sub specie activatis*, “en tant qu'activité”.”p.23

Il y a des lois de l'activité, l'intégration en est une, l'imagination en est une autre. L'imagination ainsi revisitée est ce qui fait que le corps, c'est à dire l'activité non-consciente, **émerge à la conscience de sa propre activité** (je me surprends à me regarder verser l'eau d'une carafe dans un verre).

Il y a une autre loi de l'activité qui dit, selon Billeter, que “ l'intégration crée la puissance : par quoi il faut entendre : la puissance agissante”. Chaque nouveau geste appris augmente ma puissance d'agir. Je travaille mon corps à travers l'apprentissage de nouveaux gestes et, en retour, j'ai la possibilité de **laisser agir le corps**. De laisser advenir le *daimon*, ce démon qui fait que, même si je fais rien et ne dit rien, “ça parle” tout seul. *Qui* est-ce qui parle alors ? Le corps *agissant* répondrait Billeter.

“Il se produit dans notre corps bien plus de choses que ne peut concevoir notre esprit”, fait remarquer Billeter en faisant référence aux travaux de François Roustang sur l'hypnose.

Dernier indice pour mieux connaître les lois de l'activité : il faut observer les **changements de régimes**. L'activité du corps nous fait passer par différentes modalités de l'attention et ces passages sont généralement discontinus ; c'est comme quand on comprend enfin quelque chose, il y a toujours un **déclic**.

*

Même si on sait que les propos de Billeter ne sont pas nouveaux – on reconnaît une influence de la civilisation chinoise mais aussi de Spinoza parmi tant d'autres — je m'y retrouve assez bien avec ses concepts d'**activité**, d'**intégration** et de **changement de régime** qui sont des outils puissants pour penser une organologie du numérique dans le cadre d'une organologie générale. Pourtant, Billeter manque cette organologie car il n'y a aucune mise en question des supports de mémoire (les rétentions tertiaires), ce qui l'empêche de voir d'autres organes que les organes naturels et biologiques : a savoir les **organes techniques et organes collectifs**.